

Maurice Chevaly, l'Arcadien 1921-2020

Maurice Chevaly est né à Manosque en 1921. Il a fait sa scolarité à Manosque et à Aix-en-Provence.

Entre 19 et 23 ans, il a connu la guerre, du côté des Chantiers de la Jeunesse française et du Service du travail obligatoire (STO), par la suite il a été en charge de l'accueil des internés et déportés pour les Alpes de Haute Provence.

Puis il a été professeur de français dans l'enseignement libre jusqu'en 1982, alternant ses heures d'enseignement avec mille autres activités dans les nombreuses villes où il est passé : moniteur d'art dramatique, comédien, directeur saisonnier de maison d'enfants, journaliste, secrétaire de mairie pour la culture, animateur radio, animateur de Maison des Jeunes, directeur d'internat, etc. Le théâtre était une de ses grandes passions, il a connu quelques grands acteurs, il n'a eu de cesse de créer des troupes de théâtre.

Il a beaucoup écrit, pour les journaux bien sûr, mais aussi des contes et nouvelles, des contes radiophoniques, des romans et des essais, il a donné des conférences et reçu plusieurs prix. Il a publié de nombreux livres, sur le théâtre, sur Giono, sur l'histoire de la Provence et sur tant des thèmes très divers comme la Casbah d'Alger, la culture provençale, la sorcellerie, etc.). C'était un homme très éclectique, passionné par beaucoup de choses

Ce qui nous retiens ici, c'est son engagement pour des thématiques que nous appellerions aujourd'hui homosexuelles, un mot que cet homme proche du fondateur d'Arcadie, André Baudry, ne prononçait pas. Il ne prononçait même pas l'appellation chère à Baudry, l'homophilie.

Son parcours est marqué par trois étapes majeures dont il ne parlait que s'il était en totale confiance : Der Kreis, Arcadie, Jean Genet. Sa bibliothèque et les objets de décoration de son appartement n'en laissait rien paraître si ce n'est un rayon de livre dissimulé sur les questions de sexualité. Sa collection d'Arcadie était dans la cave. Son autobiographie, manuscrite, parle de nombreuses et belles relations d'amitié, mais il n'est point question de sexe. Il est un tendre et un affectif cela compte davantage pour lui.

Comment évaluer aujourd'hui l'audace qu'il a fallu pour franchir ces différentes étapes, participer à la rédaction de Der Kreis et d'Arcadie dans les années 1950-1960, ou écrire un livre sur Jean Genet à la fin des années 1980 ? L'idée de prendre place dans une dynamique créée par d'autres homosexuel-les nous paraît naturel quand on appartient à cette famille. Mais c'est souvent sans compter sur le contexte dans lequel une telle démarche s'engage.

Der Kreis (Le Cercle) a été fondé en 1932 en Suisse, la revue est bilingue à partir de 1942 et dès lors accessible au public francophone. En France des revues se sont créées (comme *Akademos* au début du siècle ou *Inversions* entre les deux guerres), elles ont eu une brève existence, mais surtout le régime nazi en Allemagne et à un moindre degré le régime de Vichy ont été durs, voire terribles, pour les homosexuel-les. S'engager dans une revue, s'y abonner et plus encore en devenir collaborateur a du sens, c'est un plaisir mais c'est parfois un acte de courage. Et la Suisse elle-même que l'on croit un refuge tout à fait sûr n'est pas à

l'abri de retour de bâton. En 1967 lorsque la police veut mettre la main sur le fichier des abonnées sous prétexte d'assassinats en milieu homosexuel, la direction de la revue choisit, de façon assez héroïque, de se saborder.

Pour un Français décidé, c'est une opportunité.

Maurice Chevaly devient collaborateur de cette revue au début des années 1950. Il y trouve une respiration, et un réseau précieux, à travers une démarche littéraire qui lui convient bien. Il y fait connaissance des intellectuels français qui y collaborent, André du Dognon, Jacques de Ricaumont ou encore André Baudry qui écrit sous le nom d'André Romane. Il découvre des hommes de culture, des écrivains, des livres, il rencontre des amis et des amours ; il s'affranchit dans un contexte qui lui convient bien, complémentaire de sa vie d'enseignant et salubre pour sa vie de solitude.

Le directeur de la revue Charles Welti l'accueille, il écrit sous le nom de J-P Maurice. En 1952 André Baudry envoie à la revue de nombreux textes (sur la jeunesse, la philosophie, la théologie, etc.), il aide à diffuser *Le Cercle* en France, et proposait d'ouvrir une « petite succursale de Zurich à Paris »

En 1953 c'est la 21^{ème} année de parution de la revue, le contexte n'est pas particulièrement ouvert aux homosexuel-les, même dans ce pays, la revue écrit « Abandonnons l'espoir utopique que le public nous comprenne un jour et nous tolère. Ça ne se produira sans doute pas avant un siècle ! »

Lors de la sortie du film *Der Kreis* en 2014, à 93 ans, Maurice vient volontiers rencontrer le public du cinéma Variétés à Marseille pour témoigner sur cette belle période de sa vie. Il explique que la revue était envoyée sous pli cacheté avec des suppléments payants (photo de boy habillé ou pas, calendrier, albums photos, et surtout petites annonces de rencontre mais aussi d'emploi ou de logement) ; il se souvient du local spacieux dont disposait la revue à Zurich avec son bar-restaurant et ses festivités (bals et soirées câlines, mardi-gras drag-queen à dimension internationale ouverts aux gays et travestis des pays voisins). Pour lui cette expérience a aidé Baudry à construire un projet, en 1953 Baudry reçoit de nombreux abonnés de *Der Kreis* à Paris, il a l'idée d'organiser pendant les 3 mois d'été un séjour dans une maison de Sainte-Maxime, grâce au soutien financier de *Der Kreis*, mais si ces rencontres estivales sont un succès en ce qui concerne la participation des vacanciers homophiles, elles sont un désastre financier dont Baudry tirera la leçon.

Arcadie est une nouvelle aventure, le premier numéro sort janvier 1954, André Baudry fonde cette *Revue littéraire et scientifique*, ce sera plus tard un club de convivialité ; le 28 mai de la même année, la revue est interdite à l'affichage, elle ne peut donc pas être vendue en kiosque et perd son droit à prix réduit dans les envois postaux... Le premier numéro comporte 50 pages, sobres, sans illustration, 4 dessins de garçons chastes dont un de Cocteau, avec des textes de Baudry, Cocteau, Roger Peyrefitte, du Dognon, des poèmes de Catulle, Michel-Ange et de Whitmann, et une bibliographie de livres parus depuis 1940 Baudry écrit « La France est en Europe, l'un des seuls pays à n'avoir pas encore un tel moyen d'expression » et fait référence à la *Déclaration universelle des droits de l'homme* de 1948.

Il a fait appel à Roger Peyrefitte, à du Dognon à de Ricaumont, élevés dans des collèges catholiques, ils ont la même culture et la même expérience des hypocrisies religieuses. Toutefois Baudry écrit qu'il est « scandalisé de ces attitudes d'homosexuels qui n'ont plus rien d'humain, de virils, de propre... Nous sommes très éloignés dans notre ensemble de Socrate... J'arrive à croire qu'il y a de faux homosexuels, des homosexuels-machines à jouer » ou encore « nous sommes des indifférents pour la plupart. Personnellement je lutte beaucoup contre cet état d'esprit, et chaque fois que je le puis j'affirme la valeur de notre état. Il y a un mot que je déteste par-dessus tout, c'est celui d'anormal... je clame haut (la) tolérance, je réclame le respect... dans la dignité de la personne et dans la certitude de sa

vérité comme de sa pureté, être sûr de soi et le dire ». Le cadre est délimité, ces orientations seront celles du club.

Elles conviennent à Maurice Chevaly qui est un collaborateur de la première heure.

Plus de 200 personnes publieront des articles dans la revue, textes d'érudition ou nouvelles, accompagné de quelques dessins de Jean Bouillet. C'est pour Maurice une ruche et des occasions de rencontrer de nombreuses personnes intéressantes, érudites, voire passionnantes, parmi eux il y a des académiciens, des agrégés, des professeurs d'université, des hauts fonctionnaires, des magistrats, des avocats, des médecins et des hommes d'Eglise, mais il découvre aussi le milieu homosexuel « parisien », les propos ironiques, les persiflages, les jalousies, un panier de crabe de grandes folles dont il se méfie quelque peu, lui qui est doux, de petite taille et ne se met jamais en avant.

Très régulièrement il envoie ses analyses des lettres des lecteurs qui l'attendrissent ou le révoltent, il finit par écrire 110 chroniques « Nouvelles de France » de 1966 à 1983 sous le nom de Jean-Pierre Maurice.

Le contexte reste périlleux. En mars 1955, André Baudry est convoqué à la brigade mondaine pour s'expliquer sur la nature de son organisation, et reçoit en août une sommation à comparaître, Arcadie est poursuivi pour « outrage aux bonnes mœurs » car dans l'un des articles publiés il y a des descriptions choquantes. En 1956, neuf articles parus dans la revue Arcadie parus de janvier 1954 et avril 1955 sont jugés « dangereux pour les lecteurs en général et la jeunesse en particulier » par la 17^{ème} chambre du tribunal de première instance du département de la Seine, avec confiscation des épreuves saisies et amende de 40 000 francs pour Baudry, mais la revue n'est pas interdite... L'épée de Damoclès qui pèse sur la revue est vécu comme une intimidation pour le club et pour tel ou tel de ses membres.

En 1957 Baudry fonde le Club littéraire et scientifique des pays latins (*CLESPALA*), fondé sous la forme d'une société privée, car il juge la forme associative trop vulnérable. Les soirées hebdomadaires organisées par le club sont peu à peu très appréciées. Maurice Chevaly se souviendra des soirées câlines, des bals costumés, du cinéma du samedi, des causeries, des réceptions de personnalités et du "mot du mois" d'André Baudry, au cours desquels il fait des rappels à l'ordre et pousse ses membres de bien se tenir. Maurice participe lorsqu'il le peut aux réunions organisées par les correspondants locaux de l'association, à Colmar où il a enseigné un temps ou à Marseille ; dans la première ville il rencontre Jean Rittié, catholique dévot, délégué d'Arcadie en Lorraine, dans la deuxième il rencontre plusieurs fois l'animateur du réseau arcadien, Paul-Maxime Donnadiou, lequel représentera David et Jonathan après la disparition d'Arcadie au début des années 1980. Une année lorsque Baudry viendra à Marseille il y aura 80 convives à la Blancarde, dans les salons de l'Alhambra.

Le 5 novembre 1958, se tient un banquet d'Arcadie à l'hôtel du Palais d'Orsay avec plusieurs sommités. Baudry cherche à tout prix à installer Arcadie comme une société honorable et respectueuse des normes sociales. Au point que quelques mois plus tard il accuse les responsables anglais de vouloir précipiter le mouvement en préconisant la décriminalisation de l'homosexualité.

Au cours des années 1960 et 1970, Maurice Chevaly est à son aise à Arcadie, la revue et le club tissent un réseau important et salutaire pour beaucoup de personnes.

Mai 1968 ne secoue pas trop l'association, mais les années du FHAR (1971-1974) portent des coups de boutoirs, en particulier avec ceux qui comme Daniel Guérin et Pierre Hahn, membre d'Arcadie, se rapproche de ce nouveau mouvement et contestent de plus en plus ouvertement André Baudry et l'idéologie d'Arcadie.

Maurice Chevaly reste fidèle à Baudry, il est très critique à l'égard de Daniel Guérin.

Mais le nouveau mouvement homosexuel, issu des GLH (groupes de libération homosexuels), avancera irrévocablement.

Et lorsqu'en juillet 1982 André Baudry prend, seul, la décision de dissoudre la revue et le club, comme il le peut juridiquement, il laissera de nombreux orphelins. Blessé, Baudry partira vivre avec son amant dans le sud de l'Italie, sans désir de retour, décidé à tourner la page. Il avait eu des velléités de confier à tel ou tel de ses proches de rédiger l'histoire d'Arcadie, mais le seul auquel il ouvrira ses dossiers sera un universitaire anglais, Julian Jackson.

Maurice sera l'un de ces orphelins. Heureusement il a de nombreuses cordes à son arc, ce qui lui permet de rebondir dans bien des domaines de la vie littéraire et culturelle. Il restera en contact avec André Baudry pendant longtemps, témoignage de l'estime que celui-ci avait gardée de lui.

Jean Genet est sa troisième grande aventure dans le domaine homosexuel. Quelques années après l'effondrement d'Arcadie, il est toujours passionné par l'écriture. Il a été ébloui par cet écrivain-poète qui est à cent lieues de son parcours, ses désirs sexuels ne sont pas les siens, il est rebuté par ses méfaits, il ne partage pas sa violence, il est à l'opposé de ses positionnements politiques, etc. Mais il admire sa révolte, son écriture, sa précocité et ses fulgurances. Son âme de poète est touchée au plus profond. Il passe deux années à écrire son livre en deux volets de plus de 200 pages chacun.

Le premier volet *L'Amour cannibale* concerne les années 1910 à 1944, avec sa vie d'orphelin et sa découverte de l'homosexualité à la colonie pénitentiaire de Mettray, Genet est dépossédé du monde et confronté au viol, il fait siennes les lois d'une vie inversée où l'humiliation, la cruauté, le mensonge et l'homosexualité tissent les fils ténus d'une autre morale, le dieu du mal. C'est dans les affections homosexuelles qu'il se crée une famille où brutalités et tendresses se succèdent et se mêlent, sadomasochisme et fétichisme s'entrelacent. Il construit une étrange mystique destinée à légaliser son enfer.

Son visage de bagnard dissimule ses amours de midinette comme ses souffrances inavouées. Marginalisé, voleur ou prostitué, traître ou révolutionnaire, il cherche son identité dans les communautés masculines les plus diverses.

« Jean Genet. Homosexuel, voleur, déserteur, délateur, tûlard et surdoué. Il avait tout pour réussir ». Maurice Chevaly observe tout cela avec bienveillance, sans s'empêcher la subjectivité lorsqu'il parle de perversions ou de déviations. Sa vaste connaissance de la littérature lui permet de situer Genet au plus haut niveau : « Il s'inscrivait dans la grande tradition littéraire française de la roture et de la plèbe, de la canaille et du crime considéré comme l'un des beaux-arts, qui va de Villon à Jésus-la-Caille (*de Francis Carco*), en passant par ce pauvre Lélian (*Verlaine*) et son archange sulfureux (*Rimbaud*), Baudelaire et ses paradis artificiels, Germain Nouveau, Lautréamont, Jehan Rictus, Raymond Radiguet, René Crevel, Antonin Arthaud, André de Richaud, Gérald Neveu, François Augi ras... »

Le deuxième volet *L'Enfer à fleur de peau* concerne son œuvre 1944 à 1986, il analyse ses textes en prose et son théatre, y distinguant une première époque (avec *Les Bonnes*, *Haute surveillance* et *Le Balcon*) et une seconde (*Les Nègres*, *Les Paravents*).

Biographie, fictions et récits romanc s s'entremêlent. Son langage est percutant. Le sexe, le racisme, le crime se percutent, une succession de révoltes qui rencontrent de nombreux publics, sans construire un combat politique particulier.

Avec son théatre, Genet rencontre Jean Cocteau et les grands metteurs en scène.

Mais le gros livre que lui consacre Jean-Paul Sartre (*Saint Genet, comédien et martyr* en 1952) le coupe dans son élan, il arrête d'écrire. « C'est si énorme, si complet, si détaillé, si définitif que personne n'ose plus rien dire ». Et Jean Genet est sonné. Il reviendra au-devant de la scène publique à travers des combats politiques, pour les Palestiniens et pour les Black Panthers.

En 1989, Chevaly dédicace son livre à André Baudry, en retour il obtient de sa part une préface, mais on sent bien que c'est une politesse qu'il lui fait à l'heure où Genet est reconnu comme un grand écrivain, tient une place à part dans la mythologie homosexuelle - avec Notre-Dame des Fleurs, Le Miracle de la Rose ou Le Funambule - , les films - le Condamné à mort, Querelle (inspiré de Querelle de Brest) - et que ses pièces de théâtre - les Bonnes, Les Paravents - sont jouées sur de nombreuses scènes.

Maurice Chevaly n'a pas songé à mettre en place une causerie sur Genet, le sujet était sans doute trop sulfureux pour le public qu'il pouvait atteindre à Marseille lors de ses années de retraite à partir de 1982. Mais Genet est resté dans son jardin secret et, à l'âge de 97 ans, il a sollicité plusieurs maisons d'édition pour tenter de rééditer son ouvrage.

Avec douceur et ténacité, Maurice Chevaly a conquis sa place dans de nombreux milieux culturels, il a aussi tenu fermement la barre de sa vie privée, celle de l'affirmation de son homosexualité.

Il a quitté la vie terrestre à la veille de ses cent ans, emporté par un cancer. Il a travaillé jusqu'au bout pour peaufiner et peaufiner encore les textes et les poèmes qu'il voulait laisser en parfaite tenue. Le dandy qu'il a toujours été, a parcouru un siècle avec un dignité remarquable.

Christian de Leusse
Mémoire des sexualités – Marseille
11 novembre 2020